

La Maison des Hollandais

Ann Patchett

La Maison des Hollandais

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Hélène Frappat*



Titre original : *The Dutch House*

Éditeur original : Bloomsbury, London

p. 253 "La maison c'est si triste", in Philip Larkin, *Où vivre, sinon ?*, traduit de l'anglais et présenté par Jacques Nassif, coll. "Orphée", La Différence, 1994.

"Lettres anglo-américaines"

© Ann Patchett, 2019

© Actes Sud, 2021 pour la traduction française

© À vue d'œil, 2021, pour la présente édition

ISBN : 979-10-269-0495-3

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE UN

La première fois que notre père a invité Andrea à la Maison des Hollandais, Sandy, notre gouvernante, est entrée dans la chambre de ma sœur pour nous demander de descendre. « Votre père veut vous présenter l'un de ses amis.

— Un ami du travail ? » a demandé Maeve. Elle était plus vieille que moi, et par conséquent possédait une compréhension plus subtile de l'amitié.

Sandy a réfléchi. « Je dirais que non. Où est ton frère ?

— Banquette sous la fenêtre », a répondu Maeve.

Sandy a été obligée de tirer les rideaux pour me trouver. « Pourquoi tu te caches toujours derrière les rideaux ? »

J'étais en train de lire. « Vie privée », j'ai répondu, même si, à huit ans, je n'avais aucune notion de la vie privée. J'aimais cette expression, et j'aimais aussi avoir le sentiment

d'être enfermé dans une boîte, quand les doubles rideaux étaient tirés.

S'agissant du visiteur, mystère total. Notre père n'avait pas d'amis, ou du moins pas le genre d'amis qui sonnent chez nous un samedi, en fin d'après-midi. J'ai abandonné ma cachette secrète et je suis allé en haut des escaliers, où je me suis allongé sur le tapis du palier. D'expérience, je savais que je pouvais voir le salon en regardant entre le pilastre et le premier balustre, à plat ventre sur le sol. J'ai vu notre père devant la cheminée, avec une femme, et apparemment ils étaient en train d'étudier les portraits de M. et Mme VanHoebeek. Je me suis levé et je suis allé dans la chambre de ma sœur faire mon rapport.

« C'est une femme », j'ai dit à Maeve. Sandy devait déjà être au courant.

Sandy m'a demandé si je m'étais brossé les dents, et par là elle voulait savoir si je me les étais brossées ce matin. Personne ne se brossait les dents à 4 heures de l'après-midi. Sandy devait tout faire toute seule parce que Jocelyn ne travaillait pas le samedi. Sandy avait dû allumer le feu, ouvrir la porte, proposer quelque chose

à boire, et par-dessus le marché voilà qu'elle se trouvait chargée de la responsabilité de mes dents. Sandy ne travaillait pas le lundi. Sandy et Jocelyn avaient toutes les deux congé le dimanche, parce que mon père pensait que ce n'était pas bien de faire travailler les gens ce jour-là.

« Oui, j'ai répondu, parce que c'était probablement le cas.

— Recommence. Et brosse-toi les cheveux. »

La dernière partie s'adressait à ma sœur, qui avait de longs cheveux noirs, aussi épais que dix queues de cheval nouées ensemble. Elle aurait pu les brosser pendant des heures qu'elle aurait toujours eu l'air aussi décoiffée.

Une fois qu'on a été jugés présentables, on est descendus avec Maeve et on est restés plantés sous l'immense voûte de l'entrée, pendant que notre père et Andrea contemplaient les VanHoebeek. Ils ne faisaient pas attention à nous, ou ils ne se rendaient pas compte de notre présence – difficile à dire –, alors on a attendu. Avec Maeve, on savait se tenir tranquilles à la maison, une habitude née

d'une tentative pour ne pas exaspérer notre père, même si nos manières sournoises l'exaspéraient encore plus. Il portait son costume bleu. Il ne portait jamais de costume le samedi. Pour la première fois, j'ai remarqué que ses cheveux commençaient à grisonner à l'arrière. À côté d'Andrea, il paraissait encore plus grand.

« Ça doit être réconfortant de les avoir avec vous », lui a dit Andrea, en faisant allusion, non à ses enfants, mais à ses tableaux. M. et Mme VanHoebeek, dont je n'avais jamais entendu prononcer les prénoms, étaient vieux sur leur portrait, mais pas totalement antiques. Tous les deux vêtus de noir, ils se tenaient bien droit, dans une attitude formelle typique d'une autre époque. Même dans leurs cadres séparés, ils étaient tellement ensemble, tellement *mariés*, que j'ai toujours pensé qu'il avait dû s'agir à l'origine d'un seul grand tableau que quelqu'un avait coupé en deux. La tête d'Andrea s'est penchée en arrière pour étudier ces quatre yeux rusés qui semblaient suivre un garçon de leur désapprobation, quel que soit le canapé sur lequel il choisissait de s'installer. Maeve, sans dire un mot, a enfoncé son doigt entre

mes côtes pour me faire crier mais j'ai réussi à me contenir. Nous n'avions toujours pas été présentés à Andrea qui, vue de dos, avait l'air menue et soignée dans sa robe ceinturée, un chapeau noir, pas plus grand qu'une soucoupe, épinglé sur une torsade de cheveux pâles. Grâce à mon éducation chez les sœurs, je savais qu'il ne faut pas embarrasser un invité en riant. Comment Andrea aurait-elle pu deviner que les gens sur les tableaux étaient arrivés avec la maison, que tout ce qu'il y avait dans la maison était arrivé avec elle ?

Dans le salon, les VanHoebeek étaient le clou du spectacle, un document grandeur nature sur des gens usés par le passage du temps, leurs visages sévères et disgracieux rendus avec une précision hollandaise et une science typiquement hollandaise de la lumière, mais chaque étage abritait des dizaines d'autres portraits moins importants – leurs enfants dans les corridors, leurs ancêtres dans les chambres, les inconnus qu'ils admiraient dispersés partout. Il y avait aussi un portrait de Maeve à dix ans, certes moins grand que ceux des VanHoebeek, mais tout aussi réussi. Mon père avait ramené

en train un artiste célèbre de Chicago. D'après la légende, il était censé peindre notre mère, mais notre mère, à qui personne n'avait dit que le peintre allait habiter deux semaines chez nous, avait refusé de poser, si bien qu'à la place il avait peint Maeve. Une fois le portrait achevé et encadré, mon père l'avait accroché au salon juste en face des VanHoebeek. Maeve disait souvent que c'est à cette place qu'elle avait appris à soutenir le regard des gens.

« Danny, a dit mon père, quand il a fini par se retourner, avec l'air de s'attendre à nous trouver exactement à l'endroit où nous étions. Viens dire bonjour à Mme Smith. »

On ne m'enlèvera jamais de la tête que le visage d'Andrea s'est fugitivement affaissé quand elle nous a regardés, Maeve et moi. Même si mon père n'avait pas mentionné ses enfants, elle devait bien être au courant de notre existence. Tous les habitants d'Elkins Park connaissaient les faits et gestes de la Maison des Hollandais. Elle pensait peut-être qu'on resterait à l'étage. Après tout, c'est la maison qu'elle était venue voir, pas les enfants. À moins que l'expression sur le visage d'Andrea ne se

soit adressée exclusivement à Maeve qui, à quinze ans et en baskets, avait déjà une tête de plus qu'Andrea juchée sur ses talons. Maeve avait eu tendance à se voûter quand il était devenu évident, à sa première poussée de croissance, qu'elle dépasserait toutes les autres filles de sa classe et la plupart des garçons, et notre père n'arrêtait pas de lui dire de se tenir droite. *Lève-la-tête-redresse-les-épaules* était quasiment devenu son nouveau nom. Pendant des années, chaque fois qu'il la croisait dans une pièce il la frappait entre les omoplates de la paume de la main, avec pour effet pervers que Maeve se tenait désormais aussi droite qu'un soldat à la cour de la reine, ou que la reine en personne. Même moi je devinais son côté intimidant : sa taille, la muraille noire scintillante de ses cheveux, sa manière de baisser les yeux, au lieu de pencher la tête, pour regarder quelqu'un. Mais à huit ans j'étais encore confortablement plus petit que la femme que notre père épouserait par la suite. J'ai tendu la main pour serrer sa petite main à elle, et j'ai dit mon nom, puis Maeve a fait pareil. L'histoire a retenu que Maeve et Andrea se sont détestées au

premier regard, mais c'est faux. Lors de leur rencontre, Maeve s'est montrée parfaitement correcte et polie, et elle est restée parfaitement correcte et polie, jusqu'à ce que ça ne soit plus possible.

« Comment allez-vous ? » a demandé Maeve, et Andrea a répondu qu'elle allait très bien.

Andrea allait bien. Le contraire aurait été étonnant. Ça faisait des années qu'Andrea avait pour but de s'introduire dans la maison, de glisser son bras dans le bras de notre père en gravissant les grandes marches en pierre et en foulant les tomettes rouges de la terrasse. Elle était la première femme que notre père ramenait à la maison depuis le départ de notre mère, même si Maeve m'avait raconté qu'il s'était passé quelque chose à un moment entre lui et notre nounou, une Irlandaise du nom de Fiona.

« Tu crois qu'il couchait avec Pluche ? » C'est comme ça qu'on appelait Fiona quand on était petits, en partie parce que j'avais eu du mal à mémoriser le prénom Fiona, en partie à cause des douces vagues de cheveux roux

qui retombaient sur son dos dans un nuage fascinant. J'ai appris cette liaison, comme la plupart des informations à l'époque, avec de nombreuses années de retard, dans une voiture garée devant le portail de la Maison des Hollandais, où je me trouvais avec ma sœur.

« S'ils couchaient pas ensemble, ça veut dire qu'elle faisait le ménage dans sa chambre au milieu de la nuit », m'a répondu Maeve.

Mon père et Pluche *in flagrante delicto*. J'ai fait non de la tête. « Je n'arrive pas à l'imaginer.

— Tu ne devrais pas essayer de *l'imaginer*. Bon Dieu, Danny, c'est répugnant. De toute façon, tu étais pratiquement un bébé sous le règne de Pluche. Je suis même étonnée que tu te souviennes d'elle. »

Mais Pluche m'avait frappé avec une cuillère en bois quand j'avais quatre ans. J'ai encore une petite cicatrice de la forme d'un club de golf près de l'œil gauche – la marque de Pluche, comme Maeve l'appelait. Pluche a prétendu qu'elle était en train de cuire une compote de pommes quand je lui ai fait peur en m'agrippant à sa jupe. Elle a dit qu'elle essayait